

FORMATION

AGIR AVEC LES PREMIER·ES
CONCERNÉ·ES ET INTERROGER
SA PRATIQUE PROFESSIONNELLE

coordonnée par Ombelliscience
animée par Pas sans Nous

compte rendu



Amiens



27-09-24

sommaire

programme

démarche pédagogique et politique	● ● ● ● ● ● ● ●	1
méthodes pédagogiques utilisées	● ● ● ● ● ● ● ●	3
poser des principes pédagogique et politique	● ● ● ●	5
des publics cibles ou des gens	● ● ● ● ● ● ● ●	6
L'histoire des topinambours et la Villeneuve, brève histoire de stigmergie	● ● ● ●	7
Le poids des mots : la stigmatisation des habitants des quartiers populaires	● ● ● ●	8
9 conditions à la co-construction	● ● ● ● ● ● ● ●	9
la démarche "table de quartier"	● ● ● ● ● ● ● ●	10
Entendre la voix des habitant-es, une affaire de posture et de positionnement	● ● ● ●	11
Agir même quand c'est compliqué	● ● ● ● ● ● ● ●	12
Freins institutionnels et structurels Freins individuels et psychologiques		
ressource vidéo	● ● ● ● ● ● ● ●	14

PROGRAMME

Comment on prend place dans un groupe ? Quelle méthode et posture d'animation on mobilise ? Comment on fait groupe ? Comment on distribue la parole ? Comment on favorise la participation des habitant-es, et comment on reconnaît et entend la parole des habitant-es. Comment sortir de l'approche "par public cible" ?

OBJECTIFS

Prendre conscience des mécanismes d'exclusions
Comprendre et entendre les habitants des quartiers populaires
Construire avec les habitants et apprendre à faire avec
Partir des vécus individuels pour produire de la connaissance collective

MÉTHODES

participatives, pédagogie active, éducation populaire

DÉROULÉ

9h > Accueil des participant-es et rapide introduction (Ombelliscience et PSN)

9h30 > Brise Glace, interconnaissance et tours des attentes

10h > Outil de discussion | interroger sa posture | enquête conscientisante

11h30 > Susciter la participation | Adoption de principes pédagogiques | le jeu de la marguerite

12h30 > Repas

14h > Anecdotes, questions de pouvoir et de légitimité

" Au nom du désenclavement "

" Mener une réflexion sur la justice alimentaire "

" HLM : démocratie confisquée "

" Apprendre à se taire "

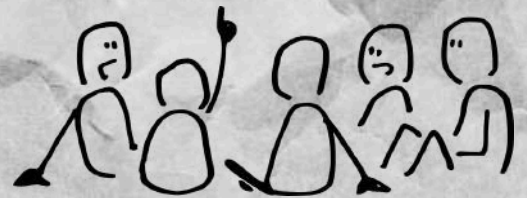
14h30 > Faire exister et maintenir la participation | Mise en groupe | les 4 coins

15h45 > Construire un scénario et une démarche pédagogique "inclusive" | facilitation graphique

16h15 > Présentation des scénarios

16h40 > Bilan

17h > Fin

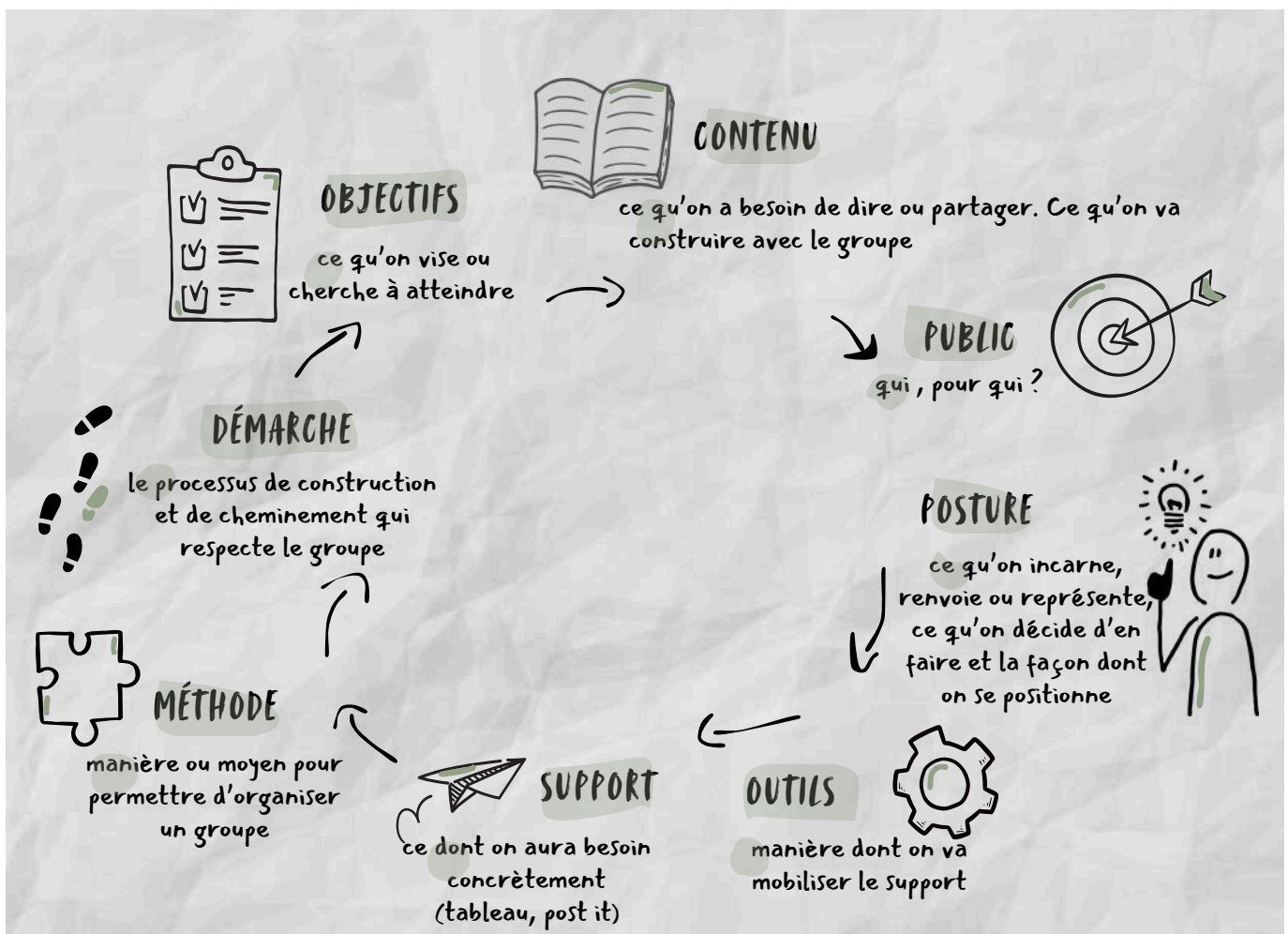


DÉMARCHE PÉDAGOGIQUE ET POLITIQUE

Ombelliscience, agence régionale de culture scientifique technique et industrielle (CSTI) en Hauts-de-France, est une association composée de près de 60 adhérents dont l'objectif est de développer le partage des connaissances scientifiques à l'échelle régionale

Créée en 2014, suite au rapport Bacqué-Mechmache « Pour une réforme radicale de la politique de la ville. Ça ne se fera plus sans nous », la Coordination nationale Pas sans Nous, composé de citoyen-es actif-ves, de collectifs et de représentant-es associatifs qui agissent dans les quartiers populaires se définit comme un porte-voix des quartiers populaires. L'association vise à favoriser, soutenir, ou créer des dynamiques participatives ascendantes initiées par ou avec les habitant-es. Elle s'inscrit dans les principes fondamentaux de la déclaration universelle des droits de l'Homme et participe à une démocratie active et d'interpellation pour l'égalité des droits, la dignité et la défense des droits et des intérêts des habitant-es des quartiers populaires, urbains et ruraux, sur l'ensemble du territoire français. Ses actions et ses missions se fondent sur la solidarité de ses membres pour agir collectivement. Elle est une force d'interpellations, de propositions et de co-construction citoyennes à partir des dynamiques issues des quartiers populaires pour créer les rapports de force nécessaires au respect des droits et à la prise en compte des acteurs engagés localement.

C'est dans ce cadre que la Coordination nationale Pas sans Nous a été sollicitée pour construire et proposer une formation qui permet aux participant-es de s'interroger sur les ressorts de la participation vécue et entendue depuis le point de vue d'une association animée par des habitant-es de quartiers populaires, de questionner les pratiques professionnelles et de mieux élaborer, construire et impliquer des publics exclus des questions de culture scientifique.



DES QUESTIONS À SE POSER

Toute démarche participative implique de se questionner afin de prendre en compte un ensemble de paramètres qui vont permettre de réunir les conditions nécessaires à la participation du plus grand nombre et particulièrement lorsqu'il y a des disparités sociales (de classe, de genre, d'origine) ou de positions dans une organisation (salarié/bénévoles, hiérarchie). Avoir conscience de ces dispositions vont permettre d'ajuster des postures et des mécanismes. Les questions ci-après ont été posées dans le cadre de l'outil "enquête conscientisante", afin de porter un regard bienveillant mais objectif sur ses pratiques professionnelles.

FAIRE PARTICIPER : UN MÉTIER ?

1/2. Pourquoi ce métier / ce secteur ? Est-ce que c'était un choix ou plutôt la vie qui a fait que ? Qu'est-ce que ça t'apporte ? Tu dirais que ça contribue en quoi ?

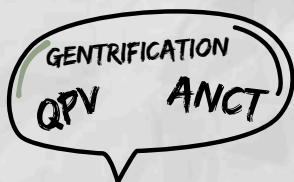


3. Face aux publics, comment sont pensés et préparés les ateliers, actions ou projets en amont ? Qui est autour de la table des discussions ? Par exemple, les personnes concernées par ces actions sont-elles parties prenantes en amont ? oui, non, pourquoi ?

CO-CONSTRUCTION

PENSER LES MOTS DE LA PARTICIPATION

4. Durant ces différents temps d'interaction, est-ce qu'il y a une attention particulière portée sur le choix des mots ou de vocabulaire ou d'utilisation de sigle ? Est-ce que tu y prêtes de l'attention ou de l'importance ?

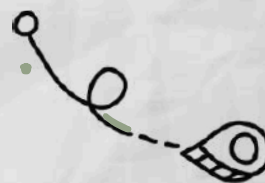


5. Est-ce que tu as l'impression de devoir faire preuve d'adaptation ? Si c'est le cas, comment cette adaptation se traduit ?



PENSER L'ESPACE DE LA PARTICIPATION

6. Concernant l'aménagement de l'espace de travail, comment c'est organisé ? plutôt chaises en arc-de-cercle, ou plutôt debout face aux personnes ? Est-ce que ces deux configurations donnent à voir des postures différentes selon toi ?

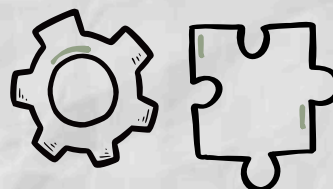
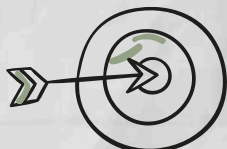


PENSER LES OUTILS

7. On entend souvent parler d'outils « inclusifs », est-ce que ça t'évoque quelque chose et qu'est-ce que ça signifie ou recouvre pour toi ?

PENSER LES MÉTHODES

8. Est-ce que tu dirais que c'est l'outil ou la méthode qui permet d'être plus inclusif ou bien plutôt une affaire de posture et de positionnement, ou les deux, ou autre chose ?



DES PUBLICS PARTICULIERS ?

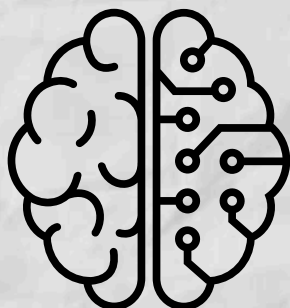
9. Enfin, quand on parle de « public cible », qu'est-ce que ça t'évoque ? Est-ce que les « publics cibles » se perçoivent ou se nomment « public cible » ?

MÉTHODES PÉDAGOGIQUES UTILISÉES

DURANT LA FORMATION. AVEC LE PROCESSUS ET LE CADRE LOGIQUE DE DÉROULÉ

LE CERCLE

Proposer au groupe de se lever puis de se classer par ordre alphabétique du prénom (parce que tout le monde ne se connaît pas forcément) par le temps mis pour venir à la formation (du moins longtemps au plus longtemps)



L'enquête conscientisante est au départ un outil conceptualisé entre autre par Karl Marx. Il s'agit d'enquêtes à destination des ouvriers pour prendre conscience du système d'exploitation par la classe et le travail et ainsi pouvoir résister politiquement et collectivement. Plus récemment, dans les années 2000, les structures d'éducation populaire politique (comme la SCOP Le Pavé) ont actualisé l'outil afin de continuer le travail de conscientisation des mécanismes d'oppression. Cette enquête est donc le fruit de cette tradition, et est plutôt ici pensée comme un moyen de se parler de son rapport à la pédagogie, à la posture, au salariat (pas tant sur les conditions de travail) vis-à-vis des personnes qui vivent des ateliers et notamment dans les quartiers populaires.

La méthode : inviter les participant·es à se mettre par binôme et se poser mutuellement les questions. Il est possible de prendre des notes, notamment sur des idées clés qui font tilt dans votre esprit. À la fin de ce temps, il est proposé aux binômes d'identifier un principe clé qui fait sens.

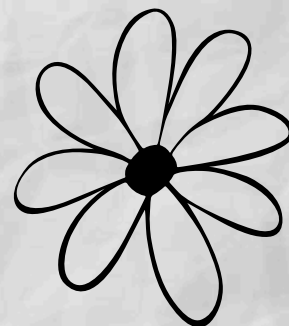
ENQUÊTE CONSCIENTISANTE

MARGUERITE

Outil de tri / priorisation / hiérarchisation

À partir des principes identifiés suite à l'enquête, des groupes ont été formés pour échanger sur ceux-ci et se mettre d'accord collectivement pour les classer :

pas du tout, un peu, peut-être, beaucoup, passionnément. Puis, pour prolonger le classement, il est proposé que puisse être posées des conditions, donnés des exemples, essayée une reformulation.



TEMPÊTE EN MER

Les participant·es sont assis·es en cercle, l'animatrice se tient debout au milieu du groupe elle énonce "à tous ceux et celles qui ont déjà animé une réunion". Les personnes qui se sentent concernées se lèvent et changent de place. L'animatrice s'assoit et une autre personne se tient debout. C'est à son tour de proposer un exemple qui pourrait concerner un grand nombre de personnes, comme "... qui ont déjà organisé un événement où peu de personnes sont venues", "... qui ont déjà dû adapter un projet"

MÉTHODES PÉDAGOGIQUES UTILISÉES

DURANT LA FORMATION. AVEC LE PROCESSUS ET LE CADRE LOGIQUE DE DÉROULÉ

RÉCITS RECETTES

À partir des témoignages, l'animatrice indique au groupe que des petits groupes vont être formés afin de répondre à quelques questions, à partir de ce qui a pu être inspirant dans les témoignages. Composer les groupes à l'aide de la méthode « salade de fruit »

" Au nom du désenclavement "

" L'eau et le topinambour "

" Antitsiganisme et droit culturel "

" Les professionnels, outil de travail des militants "



1. En quoi ces témoignages démontrent le pouvoir d'agir des habitantes ? ou au contraire l'effacement et la stigmatisation des habitantes ?

2. Comment on reconnaît les savoirs "populaires" et en quoi ça enrichit nos pratiques ? et ça nous questionne ?

3. Comment « on » (entendu professionnel) laisse la place ?

4. Comment favoriser et rendre possible la légitimité des paroles d'habitantes ?

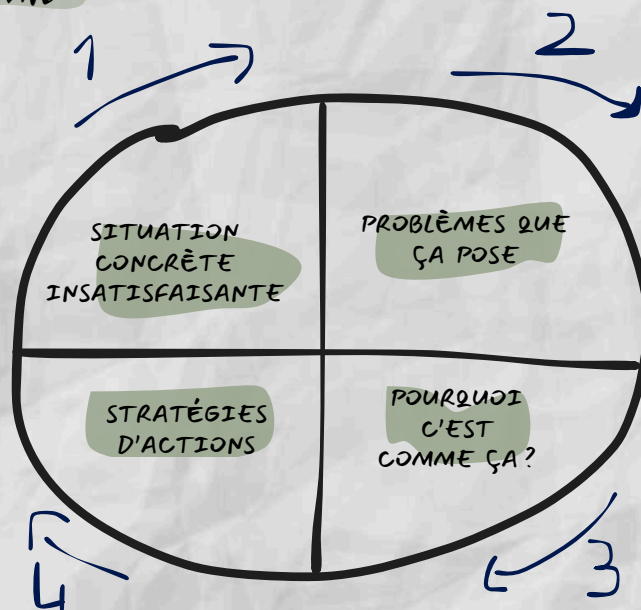
SALADE DE FRUIT

Désigner chaque participant.e avec un nom de fruit (ici 4 fruits, pour 4 groupes). Inviter les fruits (personnes) à se reconnaître

ENTRAÎNEMENT MENTAL

ÉTAT DES LIEUX
ACTEURS CONCERNÉS
OÙ
(DEPUIS) QUAND
FAITS
OPINIONS

INTENTIONS
QUOI FAIRE
COMMENT LE FAIRE
À QUI S'ADRESSER
SUR QUI S'APPUYER



ÉNUMÉRER
DISTINGUER
CLARIFIER

RECHERCHE DE SENS
RECHERCHE DE SCIENCE

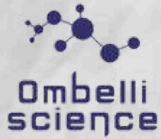


PÉPITE CAILLOU

proposer à chaque participant.e d'énoncer une pépite : truc chouette, précieux, utile, pertinent, touchant, intéressant, stimulant, pratique
un caillou : un manque, une gêne, une interrogation, à tour de rôle avec " je prends, je laisse "

POSER DES PRINCIPES PÉDAGOGIQUES ET POLITIQUES

LE CADRE DE LA PARTICIPATION SE CONSTRUIT AVEC DES PRINCIPES QUI PERMETTENT DE FAVORISER L'EXPRESSION DE TOUS-TES



Cette partie est le fruit des participant-es, qui ont d'abord travaillé en binôme avec l'outil "enquête", sortant de l'échange des principes. Ces principes ont ensuite été réparties entre 4 groupes en charge de les mettre en débat, de les classer par le "jeu de la marguerite" et de prolonger la discussion avec des exemples concrets ou des conditions à réunir.

PROCESSUS



considérer que la mise en œuvre de l'action, devrait être, voire pourrait être, plus importante que le résultat

chercher le consensus et le consentement dans l'élaboration des actions

atterrir vers des objectifs communs

utiliser des méthodes participatives inclusives et adaptées à chaque action, instance, étape

considérer que les outils aident au positionnement mais ne se suffisent pas à eux mêmes

MÉTHODES



co-construire et co-animer en tenant compte de l'expertise de chacun

organiser l'horizontalité (posture, aménagement, objectifs) / sans effacer ou ignorer les rapports de domination ou hiérarchique existants

donner de l'importance au travail entre pairs

oser la mixité des acteurs



POSTURE ET POSITIONNEMENT

se mettre à la place de, faire avec / accompagner

adopter une posture d'écoute et d'empathie du public qui permette de modifier les objectifs

changer de lunettes dans sa capacité d'accompagnement : se mettre en retrait, écouter, faire face à l'imprévu et accepter l'inattendu

être dans l'écoute des publics avant, pendant et après les actions que l'on propose,

adopter une posture de "passeur-se"

écouter ce que les gens ont à apporter

adopter une posture d'ouverture, ne pas partir bille en tête,

mieux connaître le public en participant à des actions qu'ils-elles mettent en place

casser les a priori et les préjugés existants sur les publics

travailler avec les acteurs de terrain

faire en sorte que l'ensemble des personnes puissent sentir que la structure qui les accueille est en capacité de répondre à leurs attentes

avoir les bonnes interlocuteurs-rices

connaître ses partenaires

proposer des processus de validation (hiérarchique) plus souple

savoir s'adapter

mobiliser les moyens nécessaires

CONDITIONS



dédier du temps et accepter que cela fasse partie du processus de projet

apprendre à dire non ou interpellier sur la possible mise en échec de l'action (notamment dans les décalages entre la commande publique et des moyens insuffisants)

DES "PUBLICS CIBLES" OU "LES GENS" ?

UN GROUPE



Une collection d'individus qui ne se connaissent pas ne forme pas de fait un groupe ou un collectif. Il va falloir travailler la cohésion et pour cela on démarre par le fait de trouver des points communs, et ensuite s'interroger sur ce qu'on veut faire en commun et par quelles étapes il faut passer pour y parvenir.

- Faire groupe
- Faire équipe
- Faire une force collective

POSER DES PRINCIPES RELATIONNELS

- Dire quand ça commence, marquer le moment où ça commence, notamment par une prise de paroles introductives, « Bonjour, ça démarre, les horaires c'est ça » => ça donne un cadre au groupe
- Créer un sentiment d'appartenance à un groupe avec des phrases du type « vous êtes tous importants », « vous avez tous le droit de parler », « vous êtes tous légitimes à parler », « que les plus timide n'hésitent pas à parler », « que ceux qui parlent beaucoup ... »
- Ne pas hésiter pas à parler si vous êtes timide et pour les personnes qui sont globalement à l'aise dans un groupe, il s'agit d'essayer de se taire
- Créer un vécu commun, on peut se faire confiance quand on se connaît, connaître les vécus des autres nous permet de savoir pourquoi l'autre est comme ça
- Mobiliser par le fait de démontrer des points communs et créer du lien, notamment parce que souvent les invitations par mail, affichage ou boîte aux lettres ne parlent pas à tout le monde.
- Donner des nouvelles des absents

POSER DES PRINCIPES DE FONCTIONNEMENT

- Penser à l'organisation spatiale : se mettre en arc de cercle, enlever les tables, créer du collectif et de l'égalité
- Donner des horaires précis, connus et limités
- S'assurer qu'on est tous d'accord sur les objectifs de la réunion
- Vérifier les intentions, les questions et les attentes à tricoter avec l'objectif de la réunion
- Répartir des rôles : compte rendu, gardien du temps, attentif à la convivialité, distribuer la parole.

TOUT LE MONDE EST LEADER DANS UN GROUPE

Chaque individu dans un groupe a des choses à apporter pour constituer le groupe. Cette méthode permet d'identifier sa contribution et son leadership au groupe. Il s'agit de se demander "qu'est-ce que je peux apporter au groupe?" Et ensuite de demander "qu'est ce qui nous manque ou qu'est ce qu'on peut faire avec qui on est?"

QUOI SE DIRE SUR LE MOT "LEADER"

Qui se sent être leader, qu'est-ce qu'être leader (famille, travail, groupe) ?

Leader VS leadership (capacité à prendre de l'initiative et être suivi pour ça)

On n'est pas obligé de tout savoir faire

On peut identifier les forces de chacun-es pour attribuer des tâches car tout le monde a du leadership

4 FORMES DE LEADERSHIP

L'OFFICIEL • la personne qui a le titre

L'HISTORIQUE • la personne qui a créé le collectif • impulsé le mouvement • qui est là depuis longtemps

L'ACTION • les gens qui font

LE PSYCHOLOGIQUE • les gens vers qui on se tourne quand on cherche sa place, sur qui on s'appuie, à qui on se confie

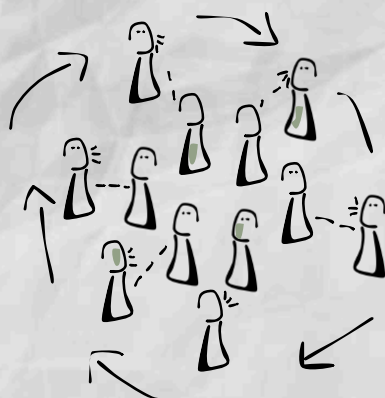
EXEMPLES DE GROUPE



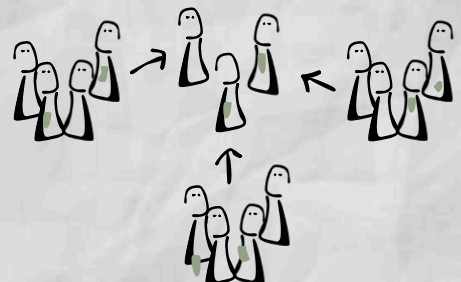
EN CERCLE



CAROUSSEL



PÉTALE



Jaoued Doudouh, président PSN38 et secrétaire de PSN



Ah, les topinambours... Qui aurait cru que cette humble racine deviendrait le symbole d'une grande leçon sur la gestion communautaire et la prise en compte des habitants ? Dans le quartier de la Villeneuve, où tout semblait déserté – commerces, associations, services – on a tenté de raviver l'esprit collectif avec un jardin participatif. L'idée était belle : un espace vert pour cultiver ensemble. Mais, surprise ! Le jardin était cerné de clôtures, et l'entrée nécessitait plus de formulaires que pour un prêt bancaire. Autant dire que les habitants, eux, n'étaient pas au rendez-vous.

La situation a dégénéré jusqu'au point où certains ont trouvé plus pratique de lancer des détritres par la fenêtre plutôt que de participer. Et le clou du spectacle ? Le jour où le jardin a été privé d'eau. Il a fallu pédaler un kilomètre pour remplir des arrosoirs, et quand j'ai demandé aux gestionnaires du jardin ce qu'ils avaient appris des habitants en dix ans, ils m'ont regardé comme si je venais de demander la recette du topinambour sauté à la lune.

Quand le jardin a fermé, je me suis dit que c'était la fin de cette histoire rocambolesque.

Mais un an plus tard, surprise ! Le jardin était devenu un royaume de topinambours géants, d'herbes aromatiques en liberté, et même de pommes de terre mutantes. Avec les habitants, on a eu l'idée de faire une récolte festive, de cuisiner et de partager un bon repas. Mais quand nous avons parlé de ce projet à une chargée de mission, elle nous a répondu qu'il fallait un dossier en dix exemplaires signé par la préfecture, validé par un expert en... topinambours, probablement.

Quand elle n'a pas su différencier un brin d'herbe d'un topinambour, j'ai compris : on pouvait bien s'empoisonner en cueillant la mauvaise plante, mais au moins, on l'aurait fait dans la joie. Pourquoi demander la permission de cuisiner des topinambours qui poussent seuls, quand tout ce dont on a besoin, c'est d'une fourche, d'un réchaud et d'un peu d'épices ? Parce qu'au fond, le véritable défi, c'est d'écouter la voix des habitants, même quand elle est masquée par des racines farouches et des rires.



STIGMERGIE

La stigmergie est un mécanisme d'organisation où les individus collaborent en laissant des traces de leurs actions dans l'environnement, permettant aux autres de s'appuyer sur ces traces pour agir sans communication directe. Ce processus facilite l'intelligence collective et sert de base à une gouvernance décentralisée, où les décisions et les actions émergent de l'interaction collective des contributions visibles de chacun.

1 COMMUNICATION INDIRECTE

Dans l'histoire du jardin participatif de la Villeneuve, la communication indirecte est manifeste. Les habitants laissent des traces de leur intérêt ou de leur désintérêt (comme l'inaction face au jardin clos). Ces signes doivent être interprétés par les gestionnaires pour comprendre les besoins et les motivations des habitants.

2 AUTO-ORGANISATION

Le jardin participatif a été une initiative visant à rassembler les habitants, mais il a échoué à s'auto-organiser efficacement. La bureaucratie et les formalités excessives ont bloqué la participation, montrant que les structures doivent être suffisamment flexibles pour permettre l'auto-organisation des habitants.

3 COLLABORATION ET ENGAGEMENT

L'enthousiasme initial des habitants pour créer un jardin partagé n'a pas été soutenu par une réelle collaboration. Lorsque le jardin a été laissé à l'abandon, les habitants ont trouvé des moyens alternatifs d'exprimer leur frustration (comme jeter des détritres). Cela souligne l'importance d'un engagement authentique et de la co-création pour mobiliser un public au-delà des événements isolés.

4 PRISE DE DÉCISION COLLECTIVE

L'échec de la communication entre les gestionnaires du jardin et les habitants illustre la difficulté à établir une prise de décision collective. Les exigences bureaucratiques et le manque de compréhension des besoins locaux ont entraîné un décalage entre les actions des gestionnaires et les attentes des habitants.

5 ADAPTABILITÉ ET INNOVATION

Lorsque le jardin a finalement été laissé à l'abandon, la nature a repris ses droits, et les topinambours ont poussé librement. Cela montre comment l'adaptabilité et l'innovation peuvent émerger de situations apparemment désastreuses. La proposition de faire une récolte festive est un exemple de réponse créative aux besoins de la communauté, mais elle a été entravée par des exigences administratives.

6 ÉCOUTE DES BESOINS LOCAUX

Le véritable défi dans cette histoire est d'écouter la voix des habitants. Les leçons tirées de cette expérience soulignent que les projets communautaires doivent se baser sur une compréhension authentique des besoins et des désirs des habitants, plutôt que de suivre des protocoles rigides.

Bénédicte Madelin, administratrice PSN

LES RÉVOLTES SOCIALES

Suite à la mort de Zyed et Bouna, ces deux jeunes de 15 ans morts électrocutés à Clichy-sous-Bois en 2005, les quartiers populaires s'embrasaient pendant 3 semaines. Le gouvernement, les élus, les médias, tous ont parlé d'émeutes.

Mais n'était-ce pas plutôt des révoltes sociales ? Elles n'étaient pas très organisées, c'est sûr, un peu comme les jacqueries des paysans autrefois... mais ne témoignaient-elles pas d'une colère profonde contre les injustices sociales vécues dans les quartiers populaires ?

Parler d'émeutes et non de révoltes sociales, c'est stigmatiser les habitants des quartiers populaires... Leurs révoltes ne sont pas dignes d'être reconnues.

LA RÉNOVATION URBAINE

Sous-couvert de « rénovation », l'objectif de ces opérations est pour partie de la requalification de certains quartiers mais c'est aussi l'expulsion et le délogement de milliers d'habitant-es qui ne sont jamais associés au nom d'un intérêt supérieur – « la rénovation urbaine » – qu'ils ne peuvent pas comprendre.

Les mots utilisés dans le cadre de l'ANRU ne peuvent qu'attester du mépris envers celles et ceux qui habitent les quartiers concernés.

Quelques exemples : D'un côté, l'ANRU parle de « désenclavement » pour justifier les démolitions. Les habitants, eux, attendent d'être mieux desservis par les transports en commun et se demandent en quoi démolir un immeuble permet un désenclavement...

L'ANRU parle « d'amélioration de l'image du quartier », de « l'attractivité » et de « la mixité sociale » pour justifier les opérations de démolition-reconstruction dans ces quartiers. Alors que ces mots sont des arguments pour expulser et éloigner les plus pauvres d'une commune, d'un quartier.

Les habitant-es, eux, témoignent de leur attachement à leurs quartiers « qui ont de la gueule » : ils sont beaux aussi bien de par leur patrimoine, leur histoire que par leurs engagements et leur vie sociale.

Christelle du quartier d'Étouvie (Amiens) évoque la « solidarité », Gérard du même quartier nous parle de « village » et rappelle l'« histoire et la mémoire » de son quartier, Baya du quartier des Couronneries (Poitiers) y voit une « grande famille », Jaoued rappelle la bienveillance et l'entraide à La Villeneuve d'Échirolles, Ramissa du Mirail (Toulouse) partage l'amour et la bienveillance des habitants.

Et puisque nous sommes à Amiens, prenons l'exemple de l'avenue de Picardie à Étouvie : la mairie parle d'une « barre » qui couperait le quartier pour justifier la démolition de plusieurs cages d'escaliers et faire 4 petites « résidences ». Mais qui parlerait de barre pour la rue Saint-Honoré, par exemple ? Et qu'en pensent les habitant-es qui apprécient la qualité de leurs logements ?

Le langage utilisé dans le cadre de la rénovation urbaine montre le mépris et l'absurdité des programmes de rénovation urbaine vécus par celles et ceux qui habitent les quartiers concernés.

Derrière ces exemples, c'est la stigmatisation des personnes et en particulier des habitants et habitantes des quartiers populaires qui se jouent :

- Ils ne sont pas capables
- Ils ne peuvent pas comprendre
- Ils ne pensent qu'à leurs intérêts personnels...
- Sans aller jusqu'à des explications par des manipulations extérieures des ennemis de la démocratie et là, je fais référence à l'islamophobie

Et pourtant, faire ensemble est une nécessité. Ce sont bien les associations, les habitant-es, les collectifs, les amicales de locataires et toutes les personnes touchées par les inégalités sociales et territoriales qui doivent prendre part au débat. Ils et elles sont prêts à le faire et ils et elles sont les mieux placés pour apporter une expertise sur leurs quartiers.



APPUI et PSN travaille de concert pour accompagner des collectifs d'habitant-es en lutte sur les questions de rénovation urbaine

Mais attention, même nous, professionnels, militants, nous avons parfois tendance à reprendre le vocabulaire dominant des décideurs et des pouvoirs publics : « ça va plus vite », « on se comprend », etc. Et les gens deviennent des usagers, ils ne sont vus qu'à travers leur posture d'utilisateur du service public, par exemple, et non plus comme des personnes avec leur sensibilité, leurs émotions, leur sale caractère ou leur émerveillement face à la beauté du monde !

9 CONDITIONS À LA CO-CONSTRUCTION

COMMENT COCONSTRUIRE LA RÉNOVATION URBAINE D'ÉTOUVIE ET LA GESTION QUOTIDIENNE DU QUARTIER (ENTRETIEN, TRANQUILLITÉ, SÉCURITÉ) ?

Neuf conditions nécessaires proposées par la Commission Rénovation Urbaine d'Étouvie (CRUE) animée par un collectif associatif et adoptées par le conseil citoyen d'Étouvie le 26 juin 2017 en s'appuyant sur plus de huit ans d'expérience des démarches de « concertation » menées par les élus amiénois et leurs services pour la rénovation urbaine d'Étouvie.

Pour nous permettre de nous organiser, nous documenter, susciter la parole et la réflexion des habitants et des associations :

1 Établir au départ un accord entre les partenaires de la coconstruction sur :

- l'objet de la concertation envisagée,
- le calendrier et les étapes de concertation de A à Z,
- les sujets à aborder et la méthode de concertation.

Préciser dans cet accord :

- ce qui sera mis en débat, ce qui ne sera pas négociable,
- quand et comment sera prise la décision,
- comment la collectivité ou le bailleur et les associations s'engagent à informer et mobiliser les habitants pour qu'ils donnent leur avis et expriment des besoins et des propositions.

Pour pouvoir réfléchir posément sur des documents et les montrer à des personnes concernées afin d'élaborer collectivement des propositions.

2 Obtenir toutes les informations nécessaires à la compréhension du sujet et à la réflexion.

3 Avoir le temps de mener des réflexions et de rencontrer les habitants.

Pour réussir à faire des propositions différentes des solutions qui nous sont présentées.

4 Avoir la possibilité de faire étudier des variantes ou des contrepropositions et de faire intervenir éventuellement un professionnel neutre.

Pour obtenir rapidement des réponses à nos questions et à nos demandes de documents et pour rendre possible le dialogue dans les délais fixés pour la préparation des projets.

5 Avoir des interlocuteurs disponibles joignables par mail et par téléphone pour obtenir des informations, des documents et discuter sur les détails des modalités de concertation.

6 Obtenir des réponses aux courriers et des rendez-vous dans des délais raisonnables.

Pour le respect des arguments avancés par les habitants et leurs associations.

Avoir des temps de discussion équitables :

- on nous écoute, on nous fait confiance sans nous écraser,
- les arguments différents ou contradictoires sont notés précisément et intégrés dans un compte-rendu à valider et à diffuser.

7

8 Avoir des temps de négociation sur les points de désaccord.

Pour clarifier les motifs des choix sans nier les désaccords, pour valoriser l'enrichissement éventuel du projet par la concertation et ne pas conforter les habitants dans leurs propos habituels : « Ça ne sert à rien de s'exprimer car tout est déjà décidé ».

9 Disposer au moment des délibérations et des décisions des élus :

- d'un bilan de la concertation avec les avis, propositions et arguments émis dans le quartier,
- d'un exposé sur les motivations qui fondent la décision des élus, sur la manière dont a été prise en compte la concertation et sur l'enrichissement du projet obtenu par la co-construction.

LA DÉMARCHE "TABLE DE QUARTIER" : AMBITIONS ET PRINCIPES

Inspirées d'une expérience québécoise, les Tables de quartier figurent parmi les préconisations du rapport « Pour une réforme radicale de la politique de la ville » remis par Marie-Hélène Bacqué et Mohamed Mechmache au Ministre de la Ville en 2013 : les Tables de quartiers sont des espaces citoyens qui réunissent associations et/ou habitant-es mobilisé-es à l'échelle du quartier.

Dans le cadre d'une expérimentation soutenue par l'État, des Tables de quartier existent dans une vingtaine de villes / quartiers. Celles-ci sont soutenues dans leur développement par le réseau national des Tables de quartier, représenté par la Coordination nationale Pas sans Nous, la Fédération des centres sociaux de France et le collège Tables de quartier.

Les Tables de quartier s'inscrivent dans l'histoire des mobilisations collectives au sein des quartiers populaires. Elles ont pour ambition de rendre effectif le « pouvoir d'agir » et la « co-construction » des politiques publiques. Leur but est de mener des actions collectives permettant l'amélioration des conditions de vie dans le quartier, à partir d'enjeux, préoccupations et envies d'agir soulevés par les habitant-es. Il peut s'agir de solutions construites par les habitant-es eux-mêmes ou de démarches d'interpellation. C'est en les développant que, habitant-es et usager-ères des quartiers populaires, pourront agir pour l'amélioration de leur vie quotidienne et peser sur les décisions publiques trop souvent prises sans eux.

SOUTENIR UNE DYNAMIQUE DE MOBILISATION PORTÉE PAR DES HABITANTS DE QUARTIER POPULAIRE

Depuis 10 ans, nous accompagnons de nombreux collectifs d'habitant-es, à la fois d'ordre **méthodologique (comment se faire entendre et par quel biais) et politique (sur quoi se faire entendre / être audible)**. Nous faisons également en sorte que dans chaque opportunité de prise de parole des membres, nous portions la voix d'habitants et de collectifs qui s'organisent tous les jours pour plus de justice sociale. C'est le cas à Etouvie, à Amiens, où des locataires se battent contre le projet de démolition des logements (photo 1) ou à l'ONU, Genève, lors de l'examen de la France sur les questions de racisme, en 2022 et 2024. L'occasion pour des membres de porter la voix des habitant-es (photo 2).

RÔLE ET PLACE DES "PROFESSIONNEL-LES DANS L'ANIMATION DE GROUPE D'HABITANT-ES"

Il s'agit aussi de se soutenir mutuellement, en organisant des rencontres nationales (photo3) entre habitant-es de quartiers populaires de différentes villes / quartier de France, qui permet aux personnes concernées de partager leur difficultés et d'identifier collectivement des pistes d'actions. À ce moment là, le rôle des "professionnel-les" est de faciliter les conditions de cet échange (répartition de la parole, reformulation), de guider la discussion de manière à ce qu'elle puisse aboutir à identifier collectivement ces pistes d'actions, en faisant des propositions, mais sans chercher à imposer un point de vue.

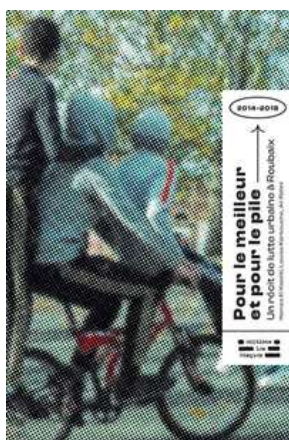


Table de quartier du Pile, Roubaix

disponible à l'achat via PSN



Table de quartier d'Etouvie, Amiens

téléchargeable sur le site de PSN



Rapport d'évaluation TDQ

Ramissa Slimane, présidente PSN31 et
administratrice PSN

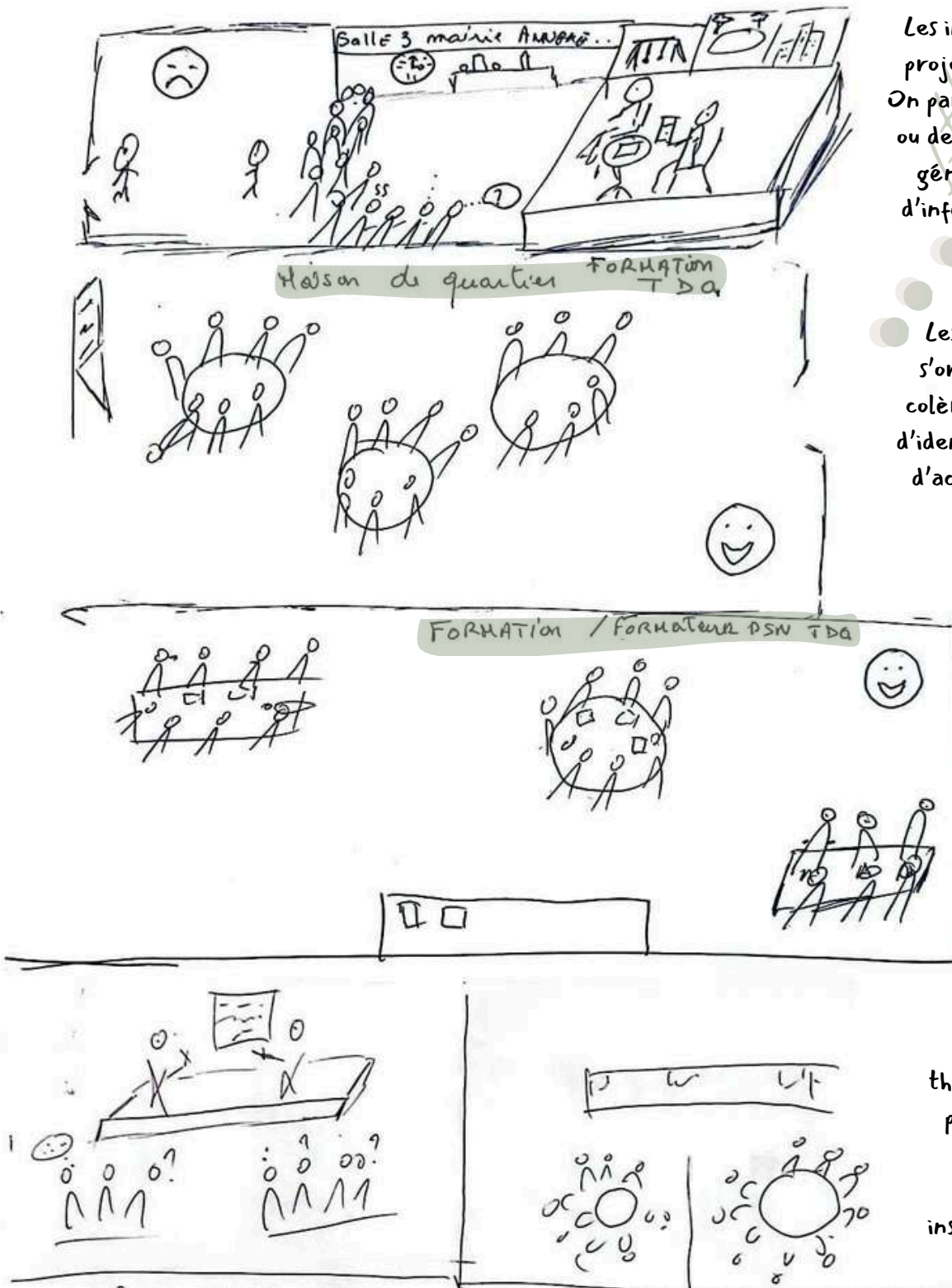
ENTENDRE LA VOIX DES HABITANT-ES, UNE AFFAIRE DE POSTURE ET DE POSITIONNEMENT

Les institutions présentent un projet auprès des habitant-es. On parle souvent de consultation ou de co-construction. Mais en générale c'est une réunion d'information où tout est déjà ficelé

Les habitants décident de s'organiser pour parler des colères, des insatisfactions et d'identifier ensemble des pistes d'action pour réagir et agir.

Les membres des tables en France se regroupent pour pratiquer ensemble des méthodes de débat, d'éducation populaire, partager des vécues et des points de vues

Pratique du jeu de rôle ou théâtre, pour s'entraîner et se préparer à la prise de parole publique pour de futures rencontres avec des institutionnelles. C'est aussi une manière de s'approprier d'autres codes (de positionnement dans l'espace, ou de posture, ou de vocabulaire)



AGIR MÊME QUAND C'EST COMPLIQUÉ

FREINS INSTITUTIONNELS ET STRUCTURELS

**ÇA MARCHE PAS,
PARCE QUE**

**TRANSFORMER LE
PROBLÈME EN QUESTION**

EXEMPLES DE LEVIERS :

ABSENCE DE CONSIDÉRATION	COMMENT ÊTRE CONSIDÉRÉ ?	<ul style="list-style-type: none"> • CIBLER LES OPPOSANTS, OBTENIR UN ENTRETIEN, MANIFESTER, • ALLER SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX POUR DÉNONCER LES PROBLÈMES • SENSIBILISER, ÊTRE ENSEMBLE
PROMESSES NON TENUES	COMMENT S'ASSURER DE FAIRE TENIR LES PROMESSES ?	<ul style="list-style-type: none"> • ARRACHER UN RDV, AVOIR DES ÉCRITS AVEC ACCUSÉS • ACTER, CONVAINCRE, STRATÉGIE À TÉMOINS
MANQUE DE MOYENS FINANCIERS ET HUMAINS	COMMENT OBTENIR LES MOYENS ET LES OBTENIR ?	<ul style="list-style-type: none"> • DÉTERMINER LES BESOINS, IDENTIFIER OÙ ET COMMENT LES OBTENIR
ENTRAVES À L'AUTO ORGANISATION DES HABITANT·ES	COMMENT FAIRE FACE AUX ENTRAVES	<ul style="list-style-type: none"> • SUIVIS ADMINISTRATIFS RIGoureux AVEC RELANCE, PUIS ARCHIVER • ALERTER LES RESPONSABLES COMPÉTENTS • LOGEMENT : IMPOSER DE L'AFFICHAGE, SYNDIC COPRO
MANQUE DE RECONNAISSANCE DE L'EXPERTISE HABITANTE	COMMENT ÊTRE RECONNU DANS SON EXPERTISE D'USAGE ?	<ul style="list-style-type: none"> • COMMUNIQUER AVEC ÉCRITS • INVITER LES RESPONSABLES • FAIRE CONSTATER LES RÉSULTATS
LES INSTITUTIONS CHERCHENT À DIVISER LES HABITANT·ES	COMMENT FAIRE GROUPE / FRONT COMMUN ?	<ul style="list-style-type: none"> • RESTER GROUPE, L'ENTENTE, LA SOLIDARITÉ, POINTS COMMUNS, ALLIANCES • FORMULER UNE REVENDICATION CLAIRE, COMPRÉHENSIBLE DE TOUS·TES (JEUNES / VIEUX, LANGUE)
L'ORDRE DU JOUR D'UNE RÉUNION AVEC DES INSTITUTIONS EST « FICELÉ », MANIPULATION VS CONCERTATION	COMMENT REPÉRER UNE RÉUNION FICELÉE / QUOI FAIRE ?	<ul style="list-style-type: none"> • PRÉPARATION DE LA RÉUNION, SE RENSEIGNER SUR LES INTERLOCUTEURS / LE SÉRIeux DE LA RÉUNION / AVOIR L'ODJ EN AMONT EN AYANT PRÉPARÉ UN ARGUMENTAIRE EN AMONT, PRÉVOIR DES CONTRES PROPOSITIONS

AGIR MÊME QUAND C'EST COMPLIQUÉ

FREINS INDIVIDUELS ET PSYCHOLOGIQUES

PROBLÈMES ?

POURQUOI ÇA PEUT ÊTRE COMME ÇA ?

<p>ABSENTÉISME</p> <p>ÉGOÏSME</p> <p>PAS DE PRISE D'INITIATIVES</p> <p>DÉMOBILISATION</p> <p>PAS DE CONSENSUS SUR LE SUJET INDIVIDUEL</p>	<ul style="list-style-type: none"> • MANQUE DE CONSIDÉRATION • TOURNER EN ROND SUR UN SUJET SANS PROGRAMMER UNE ACTION CONCRÈTE • NON RÉPONSE AUX ATTENTES DES HABITANT·ES DE LA PART DE LA MAIRIE • PAS D'ESPACE D'ACCUEIL, D'ESPACE ADAPTÉ • PEU DE CONFIANCE EN SOI OU D'ESTIME DE SOI • INSÉCURITÉ LINGUISTIQUE • BARRIÈRE DE LA LANGUE / NE PAS COMPRENDRE LA LANGUE • SENTIMENT D'INSTRUMENTALISATION • CONCENTRÉ SUR DES PROBLÈMES INDIVIDUELS • ISOLEMENT (EX : SITUATION DE HANDICAP, PROBLÈMES PERSONNELS, LA MOBILITÉ) • MANQUE DE COMMUNICATION / NE PAS AVOIR LES INFOS • NE PAS SAVOIR PRENDRE LA PAROLE • NE PLUS Y CROIRE : DÉSABUSÉ • AVOIR LES CODES : COMPRÉHENSION DE CE QUI SE PASSE • NE PAS SE SENTIR CONCERNÉ • LES HORAIRES : EX FAMILLE MONOPARENTALE, PLACE DES ENFANTS • PASSER DE LA DEMANDE INDIVIDUELLE À UNE DEMANDE COLLECTIVE
--	--

EXEMPLES DE CHOSES À METTRE EN PLACE :

- ACCUEIL DES NOUVEAUX ARRIVANTS
- ESPACE DE DIALOGUE, QUI SOIT LEUR ESPACE, OÙ ILS SAVENT QUE CE QUI A ÉTÉ DIT A ÉTÉ ENTENDU
- PRISE EN RESPONSABILITÉ INDIVIDUELLE DE NE PAS SE DÉMOBILISER
- ENTRAÎNE INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE
- TABLE DE QUARTIER DÉDIÉE AUX FEMMES
- IMPORTANCE DU TÉMOIGNAGE DES PERSONNES QUI ONT EU LEURS PROBLÈMES RÉSOLUS
- TROUVER DE NOUVELLES PERSONNES : COMMUNICATION À TRAVERS LES ACTIONS
- LAISSER LE TEMPS AU TEMPS, ALLER AU RYTHME DES HABITANT·ES
- PLACE À LA CONVIVIALITÉ
- ORIENTER
- ÉCOUTE / DIALOGUE, ÉCHANGER, SOURIRE
- EMPATHIE
- TRANSMISSION DES SAVOIRS ET DES INFORMATIONS
- SAVOIR SE TAIRE
- PAS DE MONOPOLISATION DES TÂCHES / ASSURER UNE RÉPARTITION EN FONCTION DES COMPÉTENCES ET SAVOIR FAIRE DES HABITANTS
- FAIRPLAY DES ANIMATEURS

RESSOURCES VIDÉOS

Teaser documentaire “Nos quartiers ont de la gueule !”
Tour de France 2021 - 2022



Regroupement national des Tables
de quartier
Orléans, 2023

Formation nationale pour les
membres des tables de quartier
Montpellier, 2023



Coopération avec Habitat
Participatif France, acculturation
réciproque de réseau



Etouvie, Amiens : mobilisation des habitant·es, membres de la table de quartier



Balade urbaine



Parlement



Pierre Rollin

Vidéo dans laquelle vous pourrez retrouver notamment trois méthodes d'animation pour qu'il puisse y avoir un échange entre habitant·es et des supports d'expression

- vidéomaton (co-animée avec Carmen et les jeunes de la table de quartier), cabine vidéo avec une série de questions
- carte du quartier, afin de discuter avec les habitant·es du quartier des projets urbains en cours
- porteur de parole*, pour récolter la parole

FÊTE D'AUTOMNE DU QUARTIER

Association Carmen, Amiens, 2016



CRÉATION
ACTION
RECHERCHE
CARMEN
EN MATIÈRE
D'EXPRESSIONS
NOUVELLES

Créée en 1984 dans le quartier nord d'Amiens par deux travailleurs sociaux. L'association s'est fait le porte-voix de ceux que l'on n'écoute pas. C'est grâce à la vidéo utilisée comme un outil de médiation sociale que CARMEN met en forme une expression jusqu'alors inaudible et grâce à un média d'un genre nouveau : Canal Nord. Ce média dit « participatif » ancre durablement CARMEN dans le paysage local.



INFOS & CONTACT

coordinationcitoyennationale@gmail.com

06-77-33-54-28

Audrey Gondallier, Coordinatrice nationale

Bureau

3 avenue Victoria

75 001 Paris

Siège social

6 rue Arnold Géraux

93450 L'Île-Saint-Denis

